

LE BONHEUR NE DURE PAS TOUJOURS.

ESQUISSE CANADIENNE.

(Pour l'Album de la Minerve.)—Suite et fin.

VII.

Arrivée chez-elle, Marceline, prit le petit Louis sur ses genoux, puis de la main caressant ses beaux cheveux bouclés, elle déposa un long baiser sur son front pur; en même temps des larmes s'échappèrent de ses paupières et roulèrent en gouttelettes roses sur ses joues pâles.

L'enfant lui rendit son tendre baiser, essuya ses larmes, murmura une prière et s'endormit du sommeil des anges.

Alors, Marceline se leva et alla le mettre dans son lit. En ce moment, un coup de tonnerre se fit entendre, et une rafale vint ébranler la mâture, « O mon Dieu! s'écria-t-elle, sauvez mon mari, conservez mon enfant! » Et faisant un effort pour étreindre son fils, elle tomba évanouie.

Lorsqu'elle reprit connaissance, la tempête se déchaînait avec fureur au dehors, la lueur des éclairs colorait les objets d'une teinte sinistre, les coups de tonnerre se succédaient avec une effrayante rapidité, le vent soufflant avec force s'engouffrait dans la cheminée, et ranimait trois ou quatre bûches d'érable à moitié consumées.

Marceline alla s'asseoir près du lit, et là, s'abandonna à une mélancolique rêverie. Tout-à-coup une voix bien connue, l'aboïement d'un chien, la voix de Zénor vint la tirer de son assoupissement et ranimer son courage abattu. Elle se précipita vers la porte, les aboiements redoublaient, elle ouvrit et le fidèle Zénor s'élança, traînant Jean par ses habits en lambeaux. A la vue de l'état de son mari, une vague inquiétude saisit Marceline, se penchant sur ce corps inanimé, et écartant ses haillons mouillés, elle interrogea les mouvements de son cœur. Après quelques minutes de cet examen, elle se leva toute joyeuse, elle était heureuse, puisqu'il vivait encore.

Elle l'approcha du foyer, le changea d'habits, puis au moyen d'une liqueur réchauffante le rappela à la vie.

Jean ouvrit les yeux, regarda son épouse, lui sourit et se rendormit d'un sommeil paisible. Le lendemain, il se réveilla de bonne heure, et grâce aux bons soins de son épouse, il revint promptement à la santé.

Il raconta alors, qu'ayant été surpris par la tempête, il avait fait naufrage et avait été sauvé par Zénor. Dès lors l'animal eut une large part à la reconnaissance et à l'amitié de la petite famille.

VIII.

On était alors au temps de l'invasion en 1759. L'Angleterre profitant de l'embarras de la France, avait résolu de frapper un dernier coup pour s'em-

parer du Canada, dont la richesse excitait sa convoitise.

Vers la fin de Mai, Wolf parut devant Québec avec une flotte portant 30,000 hommes. La lutte ne pouvait être douteuse malgré le courage et l'énergie de Montcalm qui n'avait que 12,000 hommes à opposer.

De nombreux détachements d'Anglais accompagnés d'Iroquois parcouraient les campagnes, semant partout sur leur passage la mort et la désolation. Les vieillards, les enfants étaient égorgés, sans pitié, les jeunes filles insultées.

Jean comme tout Français, sentit sa colère s'allumer au récit de ses atrocités. Son indignation fut encore augmentée, par la nouvelle qu'un bataillon d'Anglais, était débarqué à la Rivière-du-Loup, avec mission de ravager les campagnes. Alors s'arrachant aux embrassements de sa femme et de son fils, il alla augmenter le nombre des braves qui allaient combattre l'Anglais exécré.

Cette petite troupe se composait de 50 hommes armés de mauvais fusils de chasse et de haches. Ils se placèrent en embuscade derrière un petit rocher qui se trouvait sur le chemin de l'ennemi.

IX.

Les Anglais ne s'attendant à aucune résistance, marchaient en toute sûreté, lorsque tout-à-coup une décharge bien dirigée vint porter la mort dans leurs rangs. Profitant de la première surprise de leurs ennemis, les Canadiens s'empressent de recharger leurs armes, les adversaires font une charge à la bayonnette, ils sont reçus par une grêle de balles.

Pendant la victoire ne pouvait être longtemps indécise; d'un côté, c'était la bravoure et l'enthousiasme combattant pour la patrie, de l'autre, c'était le grand nombre opposant le droit du plus fort.

Une compagnie ayant tourné le rocher, dirigea un feu meurtrier sur ces braves défenseurs.

Alors commença un horrible massacre et ce ne fut plus qu'un sauve qui peut général parmi les Canadiens.

La déroute était complète.

Les envahisseurs coururent vers les habitations et dans leur fureur mirent tout à feu et à sang. Un Iroquois, un perfide Iroquois, une hache à la main, s'élança vers la maison de Jean. Le petit Louis était assis sur le seuil de la porte, tandis que, agenouillée au pied d'un vieux crucifix en chêne, sa mère priait avec ferveur pour son époux.

A la vue de cette figure hideuse, l'enfant poussa un cri et se leva pour aller se réfugier dans les bras de sa mère, mais déjà le barbare l'avait saisi et, le prenant par les pieds, il lui brisa le crâne sur les